

L'eau siffle d'avoir été enfermée jusqu'à ébullition, la terre est noire de l'autre côté de la fenêtre. Assis sur la chaise, il écoute, écoute l'eau qui chauffe à côté, côté côté à côté avec sa chambre, celle de son voisin, de sa femme surtout qui fait siffler l'eau jusqu'à ébullition et qui l'oublie là. Là il n'y a rien à faire, écouter seulement, écouter le manque de bruit, le silence, comme on dit, écouter la musique quand il n'y en a pas, écouter tout ce qui passe ou ne passe pas, il écoute, il l'écoute marcher, jurer, couper court au sifflement de l'eau, il l'entend qui verse et l'imagine manger toutes les araignées qui s'y déverse, comme son oncle quand il voulait l'impressionner. Splendide, elles étaient splendides toutes ses araignées, il ne savait jamais par où elles passaient, il croyait qu'il les mangeait, il écoutait le bruit quand il les mâchait. Elle était splendide son idée d'araignées.

L'eau a arrêté de siffler, mais il ne bouge pas, il ne sait pas pourquoi, il devrait, mais il ne bouge pas, et la terre est toujours noire là où les araignées croustillent sous ses dents. La femme de son voisin retrouvera son oncle un peu plus tard, à coup sûr ils mangeront des araignées ensemble, de splendides araignées. Au coeur de la terre noire. Morts ils s'éveillent, Mort les rassemblera, les unira, morts comme sa chienne quand il avait onze ans, c'était au temps de la dynastie, on se retrouve tous quand on est mort. Ce drôle de mot. Dynastie.

Alors, c'est bien les Sejongs, ce sont eux qui ont causé toutes ces morts, tous ces massacres. Mais c'était en Chine ou au Japon? Japon sûrement, comme nous japons avec les chiens quand on les égorge. Un dernier verre, non, non, un café. Juste un café avant d'y aller. Aller en Chine une fois, ce serait une idée. Comme une autre. Mais une idée quand même, c'est moins loin que le Japon, et on dit que là-bas on ne mange pas d'araignées, des chiens parfois, qu'on égorge comme ça, juste avant d'aller prendre un dernier verre. Comme le ferait la femme du voisin. Oh, ta gueule Adrien.

Il est sept heures, c'est le matin. Adrien est seul dans sa cuisine, le regard perdu dans un vide encore plein de sommeil, il est prêt, il a déjà ajusté sa cravate : il ne lui reste qu'à lâcher sa tasse de café. La tête encore embrumée d'araignées et de morts, il fait un geste comme pour chasser toutes les images lugubres qui lui envahissent l'esprit.

Quand il ne pense à rien, c'est Tout qui vient.

Avec une morne lenteur, il dépose la tasse dans l'évier, forçant son esprit à s'y concentrer, pour ne pas s'égarer. Il prépare une liste : laver, essuyer, ranger, fermer. Manger, araignées.

Non.

Il a lavé, essuyé, rangé la tasse. Il a fermé la porte de la cuisine. Prendre le manteau, le mettre, aller jusqu'à la porte, ouvrir la porte, sortir, fermer la porte. Morte, sa chienne.

Non.

Penser boulot, penser Migros, penser dodo.

Pain

Oeufs

Pâtes

Sel

Gel douche

Pâté

Saucisse

Éponge.

On vient de changer d'heure, il fait encore nuit. Et quand la terre est noire, penser à rien le fait penser à tout. Il ne doit d'ailleurs pas oublier, il faut qu'il songe à acheter une

Rallonge.

Les journées se sont raccourcies. Il fait plus vite et plus longtemps nuit.

Quand il ferme la porte, une petite araignée noire qu'on ne voit pas en profite pour se faufiler et filer le long du plafond.

C'est bientôt l'hiver et en hiver, il lui arrive souvent de ne penser à rien.

Ardian.